

— André ? Il est bon, sans doute. Lui confions-nous Hélène sans cela ? Mais qui le protégera contre le mal qui s'affiche dans la rue ? Est-il de glace, ou de chair et de sang ?

— Tu exagères ! Chacun fait comme nous.

— Tant pis pour chacun. Nous sommes chrétiens, et je suis sûre que l'Eglise n'aime pas ces sorties nocturnes.

— Bah ! les curés voient le mal partout.

— C'est qu'il y est. Voyons ! Aurais-tu choisi ta femme parmi ces "sorteuses" ? Nous laissait-on courir ainsi, il y a vingt ans ?

— Non, certes. Mon père y aurait mis bon ordre ; le tien aussi.

— Faisons comme eux. Notre visiteur a raison : Hélène est en danger. A nous de la protéger et de la...

C'est André qui ramène Hélène au logis.

La mère jette un coup d'œil sur son mari, qui réplique par un geste vague : "Fais comme tu voudras."

— Ah ! nous parlions de vous justement, dit-elle.

— Vraiment ?

— Oui. Il est arrivé tout à l'heure...

:: ::

::

Nos deux jeunes gens désormais, se virent, et se parlèrent, et s'aimèrent ailleurs que sur la rue ; et je connais un brave homme, loustic à ses heures et fine mouche toujours, qui se frotte les mains et s'applaudit de son succès, sans se vanter trop haut du bon coup qu'il a fait. "Que voulez-vous, dit-il, il fallait bien ouvrir les yeux à ces parents naïfs !"

E. M., S.J.

[*Le Messager du Sacré-Cœur*]

Tu as bien fait !

— J'en ai attrapé une dégelée de monsieur le curé !

— Vraiment ? Conte-moi ça.

— Je sortais du confessionnal. Comme il n'y avait plus personne autour, le curé m'a fait signe de rester. Après quelques questions sur mes projets et ma famille, il me demanda : "Quel âge avez-vous ? Vingt ans. — Bon salaire. — Cent vingt-cinq piastres par mois. — Là-

dessus, combien mettez-vous de côté ?" Pas de réponse. Avez-vous au moins une police d'assurance ? Pas de réponse.

— Tu devais avoir chaud ?

— Il n'a rien dit d'abord ; ses yeux me fixaient.

— Je n'aurais pas voulu être à ta place.

— Puis il a dit : "Ces jeunes ! Ça ne pense pas plus long que des enfants de deux ans." Et se tournant vers moi : "Mais, pauvre enfant, à quoi songez-vous donc ? Prétendez-vous vous établir, vous marier, élever une famille, sans aucune sécurité pour l'avenir ? Et les maladies ?... Et les pertes de positions ?

"Mais non, il faut acheter des cigares et des cigarettes, courir les scopes, jouer au *pool*, être tiré à quatre épingles avec souliers jaunes, cravates neuves, mouchoirs de soie, bague d'or, chaîne d'or. La parure ! Le sport ! Puis, il faut des présents pour mademoiselle, la promener ici, la promener là. Et l'argent fond.

"L'argent, on dirait que ça brûle les poches : il faut le dépenser. Quand on est à sec, eh bien ! on emprunte. A vingt-cinq, trente ans, pas un sou de côté ! Marié, on s'arrange comme on peut ; vienne la maladie, on s'endette. Pas moyen d'éduquer les enfants convenablement. Et toute sa vie, on tire le diable par la queue. A qui la faute ? Au manque d'habitudes économiques dès la jeunesse.

"Vous savez, je ne vous dis pas cela pour vous peiner, mais par devoir. Vous-même, c'est votre devoir de songer à votre avenir, à votre rôle futur de citoyen et de père de famille."

— Mais... c'est sérieux !

— Ce n'est pas tout. Avant de me laisser partir, le curé m'a engagé à commencer dès le mois prochain, de mettre quinze piastres de côté tous les mois. "Dans un an, m'a-t-il dit, ça fera près de deux cents piastres ; dans cinq ans, près de mille. Ça monte vite, vous voyez. Prenez aussi une police d'assurance sur la vie."

— Et tu as promis ?

— Oui, je ne le regrette pas.

— Tu as bien fait. Je ferai comme toi. Tu as bien fait. Comme ces prêtres pensent à tout ! Si jamais j'en rencontre un de ces mangeurs de prêtres, il devra filer doux. Sinon... Tiens, déjà chez nous ? Bonsoir ! A demain !

[*Bulletin Paroissial*]